

Le débarquement

À huit heures précises, trois véhicules aux couleurs de l'entreprise firent leur entrée dans la cour et se rangèrent face au parc dans un alignement impeccable. Trois types en combinaison orange sortirent des camions et Lindbergh s'avança vers moi.

– Voilà votre équipe, monsieur Tanner. Rachid, couvreur, Thadée, couvreur, et Attilio, zingueur.

À l'appel de leur nom, les ouvriers firent un pas en avant et me tendirent une main de marbre. J'étais terrifié à l'idée d'être retombé une fois de plus sur un gang de dingos. Cette mise en scène quasi militaire me fit redouter le pire.

– Pendant toute la durée des travaux, votre interlocuteur sera Attilio. Faites-lui part du moindre problème. Je passerai sur le chantier toutes les quarante-huit heures en fin d'après-midi. Les gars, en piste. Monsieur Tanner, à très bientôt.

Lindbergh quitta prestement la place. Rachid, Attilio et Thadée sortaient déjà leur matériel. Un monte-charge, des chèvres, des palans, trois échelles, les fragments d'un échafaudage, une tron-

çonneuse thermique, une plieuse, deux scies circulaires, des rouleaux de fil électrique, des chalumeaux, des bouteilles d'oxygène et d'hydrogène, de l'acide chlorhydrique, bref tout l'équipement des couvreurs-zingueurs.

Quelque chose me dit alors que ces gars-là étaient de vrais professionnels. Rien qu'à les voir manipuler leurs outils je sentais revenir en moi la confiance.